

Les noms d'humains dérivés de participes: nominalisations en *-ant* et *-é/i/u*

Isabelle Roy⁽¹⁾, Elena Soare⁽²⁾

Université de Paris 8 Vincennes-Saint Denis & UMR 7023 du CNRS Structures Formelles du Langage

⁽¹⁾isabelle.roy@sfl.cnrs.fr ; ⁽²⁾elena.soare@univ-paris8.fr

Résumé

Cet article aborde la question des noms d'humains dérivés de participes, à savoir les noms déverbaux en *-ant* et en *-é/i/u*, dans une approche syntaxique à la formation des mots. Dans ce type d'approche, les déverbaux comme ceux en *-age*, *-ment*, *-tion*, pourvus d'une interprétation événementielle et d'une structure argumentale, héritent des propriétés syntaxiques de leur base verbale, propriétés introduites au sein d'une structure verbale complexe qui est responsable à la fois de l'interprétation événementielle et de la projection de la structure argumentale. Dans des travaux récents, cette corrélation a été mise en avant également pour les noms dits « agentifs » animés en *-eur*, qui dénotent non pas des procès mais des participants à des procès. Ici, notre but est de soulever la question d'une telle corrélation au sein des noms qui ne sont pas dérivés avec des affixes mais sur une structure participiale. Nous passons en revue leurs propriétés et proposons des analyses de nature syntaxique, en montrant que des dérivations différentes sont responsables de leurs propriétés respectives : tandis que les déverbaux construits sur le participe présent supposent une couche structurelle supplémentaire de nature prédicative, les noms en *-é/i/u* sont directement construits sur les participes passés dont ils nominalisent l'argument interne. Nous établissons également une distinction entre les noms humains de participants, qui ont des propriétés événementielles, et les noms d'instruments ou produits, qui en sont dépourvus. Cette distinction traverse l'ensemble des noms déverbaux de participants puisqu'elle est également valable au sein des déverbaux en *-eur*.

1 Introduction

Dans une approche syntaxique à la formation des mots, la littérature traitant des noms déverbaux depuis Grimshaw (1990) plaide en faveur d'une correspondance entre l'interprétation événementielle et la structure interne du nominal. Celle-ci sera complexe et impliquera des niveaux typiquement verbaux dans le cas des noms avec des propriétés événementielles (par exemple, *la construction de la cathédrale en vingt ans par les habitants du village*, qui admet à la fois des modificateurs aspectuels et la réalisation des arguments), et simple, dépourvue de tels niveaux, dans le cas des noms qui dénotent des objets, ou référentiels (par exemple, *cette construction est impressionnante*). Les études sur les noms déverbaux s'accordent à établir une corrélation entre structure complexe comportant des niveaux verbaux et interprétation événementielle; cette corrélation étant vérifiée par la projection de la structure argumentale, alliée à la présence de modification orientée vers l'événement. De tels comportements ont été documentés aussi bien dans le cas des noms qui dénotent des processus comme les noms en *-tion* et *-age* (selon ce qui est proposé dans l'ensemble de la littérature à partir de Grimshaw (1990); voir en particulier Alexiadou (2001), Borer (1999), parmi beaucoup d'autres), que dans le cas des noms d'individus en *-eur* (cf. aussi plus bas).

- (1) a. La construction de cet immeuble par une entreprise spécialisée en une semaine a fait l'objet d'un article dans la presse locale.
- b. L'assemblage du moteur par cette équipe en moins de dix minutes a valu un diplôme de mérite à notre entreprise.

(2) Le conducteur du train de 18h53 a commis une grave erreur qui a causé le déraillement du train.

Les noms en *-eur* ont fait l'objet récemment d'études dans cette perspective, avec comme résultat que, pour une partie de ces noms tout au moins, à l'image des déverbaux événementiels complexes, la présence d'un événement résulte de la contribution de la structure grammaticale (voir Rappaport Hovav & Levin, 1992 ; Alexiadou & Schäfer, 2008 ; 2010 ; Roy & Soare, 2012 ; 2013b). Ainsi, *le conducteur du train de 18h53* en (2) implique un événement particulier de conduire le train de 18h53 ; cette dénotation d'événement particulier trouve une source structurale dans le groupe verbal sur lequel le nom est dérivé. Voir les travaux cités pour une discussion détaillée.

Ces noms ont en commun de dériver directement de verbes. Nous nous proposons d'étudier dans cet article une autre classe de noms d'individus, potentiellement caractérisée par la présence d'un événement dans la structure, à savoir les noms dérivés de formes participiales, qui impliquent aussi une forme verbale mais d'un type particulier. La question qui se pose est, de même que dans les dérivés affixaux, de dégager l'existence de propriétés événementielles, et de définir dans quelle mesure celles-ci s'apparentent à celles des déverbaux affixaux en *-eur*. En prenant comme point de départ la dérivation sur une forme participiale, on peut s'attendre soit à l'affaiblissement des propriétés événementielles du nominal, par le fait que le participe a un caractère verbal diminué ou réduit, soit à l'héritage de ces propriétés. Dans l'approche que nous adoptons ici, le degré d'événementialité découle de la structure fine du domaine nominalisé, où chaque niveau structurel est associé à une contribution sémantique spécifique. Nous montrerons que la structure des dérivés participiaux n'est pas homogène. En particulier, les dérivés en *-ant* (par exemple, *un habitant, un consultant, un enseignant, un discutant*) sont à distinguer de ceux en *-é/i/u* (par exemple, *un blessé, un banni, un pendu*) non seulement sur le plan de l'interprétation mais aussi sur le plan de la structure qu'ils impliquent. Dans le premier cas, il s'agit de la nominalisation d'un sujet de prédication englobant à son tour une structure participiale et, dans le second cas, de la nominalisation directe d'un argument interne. Indépendamment de cette différence, dans ces deux classes de nominaux, la même distinction est à faire entre les noms d'humains et les noms d'instruments ou de produits ; les propriétés événementielles caractérisent seulement les premiers à la différence des derniers, comme c'est le cas pour les *-eur*, suggérant que les deux processus distincts de nominalisation, à savoir la dérivation à partir de formations verbales complexes ou de racines simples, sont disponibles.

2 Noms d'humains en *-ant*

2.1 Approche syntaxique à la formation des noms déverbaux et prédictions

Le français, comme d'autres langues romanes, peut former des noms d'humains en apparence agentifs à partir de formes homophones avec des participes présents: *un habitant, un consultant, les enseignants* ... Des propriétés d'agentivité ont été attribuées aux noms d'individus en *-ant* sur la base (i) de la présence d'une base verbale à la dérivation (*habitant* – *habiter*, *consultant* – *consulter*, *enseignant* – *enseigner*, ...) et (ii) de la coexistence ou compétition avec les formes en *-eur*, dont les propriétés agentives ont été démontrées (Rappaport Hovav & Levin, 1992 ; Alexiadou & Schäfer, 2008, 2010, entre autres, pour l'anglais et Ancombre, 2001 ; 2003, et Roy & Soare, 2012, 2013a, spécifiquement pour le français): *enseignant / chercheur ; attaquant / défenseur* ; etc. En effet, il a été montré dans des travaux récents sur les noms d'individus en *-eur*, que certains, à savoir les noms d'humains, ont des propriétés d'événement et de structure argumentale hérités du verbe sous-jacent, alors que d'autres, à savoir les noms d'instruments, sont dépourvus de telles propriétés.

Dans une approche syntaxique à la formation des mots dérivés complexes (comme celle adoptée par exemple dans Alexiadou, 2001 ; Borer, 1999, 2005, 2013), le contraste entre les noms d'humains (événementiels et agentifs / dispositionnels) et les instruments (non événementiels et non agentifs) est capturé par l'hypothèse de la présence d'une véritable base verbale dans un cas, et son absence dans l'autre. Il s'agit alors de 'simples' dérivations à partir de racines. Le contraste est représenté en (3)-(4).

Dans cette approche, une partie des noms déverbaux (cf. (1)) sont construits dans la syntaxe, et leurs propriétés de nature événementielle sont introduites par des niveaux dédiés dans la structure. La structure aspectuelle / verbale à l'intérieur des noms dérivés en (1) et (2) est la même qu'au niveau phrastique, selon le modèle proposé en (3). Cette représentation s'inspire du cadre proposé par Borer (2005), où les têtes aspectuelles sont responsables d'introduire à la fois la variable d'événement et les arguments, placés dans leur spécifieur : ces noms déverbaux sont construits sur des racines qui sont enchâssées sous deux niveaux de projection fonctionnelle (appelés Asp-Sujet et Asp-Objet) qui introduisent le sujet et l'objet du verbe, respectivement. Pour les noms dépourvus de propriétés événementielles, la structure en (4) est adoptée, où le nominalisateur s'attache à une simple racine dépourvue de toute structure verbale. Dans ce sens, la nominalisation ne prend pas une base verbale, ce qui explique à la fois l'absence de lecture événementielle et des arguments.

(3) *conducteur du train* : [NP N [Asp-sujet Sujet-*eur* [Asp-objet Objet [racine *conduct-*]]]]
{événement}

(4) *mixeur* : [NP N-*eur* [racine *mix-*]]

Une telle analyse implique un appariement entre les niveaux événementiels et les propriétés internes des déverbaux. Dans la littérature récente, il a été observé que la structure argumentale, corrélée à l'interprétation d'événement pour les noms en *-eur* (un événement est impliqué dans la structure du nom), est associée à une modification adjectivale non-intersective. Deux types de modification adjectivale ont été discutés. En premier lieu, ces noms, comme les déverbaux qui dénotent des événements complexes (cf. Grimshaw, 1990), admettent les modifieurs de type *fréquent*, *constant*, en présence desquels la structure argumentale devient obligatoire (cf. Rappaport Hovav & Levin, 1992 ; Alexiadou & Schäfer, 2008, 2010 ; Roy & Soare, 2012, 2013a). Il existe donc une corrélation claire entre le sens événementiel et la projection de la structure argumentale, en présence de cette modification adjectivale orientée vers l'événement.

(5) Un consommateur fréquent *(de cette marque de produits) nous donne une opinion valable.¹

Un second type d'adjectif ayant une lecture non-intersective orientée vers l'événement sont les adjectifs du type *beau/grand/petit* (voir aussi Larson, 1998). Dans ce cas, Roy & Soare (2012, 2013a) ont observé une corrélation entre la lecture générique de l'argument interne et l'interprétation générique / dispositionnelle du nom en *-eur* (cf. Roy & Soare, 2012, 2013a-b pour les détails concernant les lectures de ces modifieurs adjectivaux) :

(6) Un gros consommateur de viande s'expose à des risques de santé.

Dans ce qui suit, nous allons examiner l'existence de telles corrélations au sein des noms d'individus dérivés de participes. En particulier, si les formes en *-ant* sont dérivées de verbes (par l'entremise de sa forme participiale), nous prédisons l'héritage non seulement de la sémantique lexicale du verbe mais aussi des propriétés de structure argumentale et événementielle associées. Dans la mesure où les noms en *-ant* peuvent être dérivés de participes, les propriétés événementielles, aspectuelles et argumentales attendues sont-elles attestées? Ou bien est-ce que le participe en lui-même introduit une sémantique et/ou une structure propres? Ce travail s'attache à montrer que les noms en *-ant*, bien que dérivés de bases verbales, n'héritent pas de propriétés d'événement ou de structure argumentale du verbe. Nous proposons que c'est le cas parce que la base de la nominalisation est une forme participiale introduite par une prédication, et que les noms d'humains en *-ant* nominalisent des sujets de prédication (*gagnant* : le x qui a la propriété de faire V) et pas des agents de verbes.

2.2 Propriétés des noms en *-ant*

La proximité sémantique entre les dérivés en *-ant* et les dérivés en *-eur* a été maintes fois notée (cf. Anscombe, 2001, 2003 ; Roy & Soare, 2012, parmi d'autres), et a conduit à penser que les noms en *-ant* du français ont des interprétations comparables à celle des *-eur*:

- (7) a. attaquant vs. défenseur
b. enseignant vs. chercheur
c. soignant vs. guérisseur
d. votants vs. électeurs

Incidentement, nous notons que certains de ces dérivés en *-ant* sont réalisés comme des *-eur* dans des langues proches qui ont des noms en *-eur* productifs, telles que l'anglais (8a), l'espagnol (b) ou le roumain (c).²

- (8) a. attaquant vs. attacker (anglais)
b. conquérant vs. conquistador (espagnol)
c. accompagnant vs. însoțitor (roumain)

Parfois, les noms en *-ant* sont construits sur les mêmes bases verbales que les noms en *-eur* correspondants, avec des variations de sens qui restent à expliquer :

- (9) a. accompagnateur vs. accompagnant
b. serveur/serviteur vs. servant
c. suiveur/successeur vs. suivant
d. acteur vs. actant
e. directeur vs. dirigeant

Malgré certains parallélismes apparents, nous allons montrer que les noms d'humains en *-ant* ont des propriétés spécifiques qui les distinguent des *-eur*. Tout d'abord, ils n'ont pas d'interprétation agentive. Cette propriété est visible dans leur incapacité à se combiner avec des modificateurs adjectivaux dont l'interprétation est orientée vers l'agent, comme *délibéré*, *volontaire*. Il est frappant de voir que les noms en *-ant*, même lorsqu'ils sont construits sur des bases dynamiques (p.ex. *attaquer*, *soigner*, *voter*, *enseigner* dans (10) ci-dessous), perdent systématiquement la lecture agentive reliée à la base verbale. En revanche, il n'y a pas de doute sur le fait que les noms en *-ant* illustrés en (10) projettent une structure argumentale, comme l'atteste la présence de l'argument interne, qui dans certains cas est obligatoire. Or, on s'accorde à considérer que la projection de la structure argumentale est une propriété verbale des noms déverbaux :

- (10) a. *{un attaquant délibéré} vs. {un agresseur délibéré} du président
b. *{le fervent soignant} vs. {le fervent guérisseur} de la vieille dame
c. *{un votant déterminé} vs. {un électeur déterminé} de Sarkozy
d. *{des enseignants obstinés} vs. {des chercheurs obstinés}³

Un deuxième point vient opposer les noms en *-ant* aux noms en *-eur*; on peut en effet constater que les premiers, à la différence des seconds, peuvent comporter des bases inaccusatives (11). Au premier abord, ils semblent donc pouvoir nominaliser des Thèmes – mais non pas des objets puisqu'ils n'ont jamais une interprétation passive. Ils peuvent également correspondre aux rôles thématiques Expérient et Siège, qui sont typiquement des rôles associés à des sujets d'une prédication stativale.

- (11) a. un arrivant vs. *un arriveur
b. un passant vs. #un passeur⁴
- (12) a. un arrivant ; un accédant (Thème)
b. un mourant ; un accompagnant ; un soupirant (Expérient)

c. un soignant ; un remplaçant (Siège)

Le fait que les *-ant* réalisent différents rôles qui ont en commun d'être associés à la position structurelle du sujet (Expérient, Siège, Thème des innacusatifs) nous conduit à penser que les noms en *-ant* représentent non pas des nominalisations d'arguments (donc directement construits sur la structure argumentale du verbe de base), mais des nominalisations de sujets d'une structure plus large – ce que nous pourrions intituler la Généralisation du Sujet-. La question se pose alors de comprendre ce que réalisent des noms comme *dirigeant, enseignant, trafiquant*, s'ils n'expriment pas des agents. Nous suggérons, comme nous allons le montrer plus bas, que l'exclusion des agents dans la structure de ces nominaux, n'est qu'un effet d'une dérivation qui n'a pas lieu directement sur des arguments.

L'analyse selon laquelle les noms d'humain en *-ant* ne sont pas dérivés sur la structure argumentale du verbe est confirmée par une autre propriété, à savoir que ces noms n'ont pas de lecture d'évènement "épisode/dynamique". Selon les tests de la modification adjectivale en *fréquent/constant* et *heureux/gros/vieux*, qui identifient les deux lectures événementielles au sein de la classe des noms d'humains en *-eur*, lecture épisodique et lecture dispositionnelle, les noms d'humain en *-ant* rejettent systématiquement la lecture épisodique. En effet, ils sont compatibles avec la modification en *heureux/gros/vieux*, qui marque un événement sous-jacent de type dispositionnel ou générique; mais pas avec la modification en *fréquent/constant* associée à la lecture épisodique dynamique :

- (13) a. les (bien)heureux militants pour la paix (= qui sont heureux de militer)
b. un vieux gagnant du gros lot (= qui a gagné il y a longtemps)
c. les petits publiants (= qui publient peu)
- (14) a. *les fréquents publiants (= qui publient fréquemment)
b. *?ce constant militant pour la paix (= qui milite constamment)

La modification de type *fréquent/constant*, lorsqu'elle est possible (voir 15), n'est pas associée à la présence d'un événement ponctuel particulier; à la différence des noms en *-eur* modifiés par *fréquent*, l'interprétation épisodique n'est pas obtenue.

- (15) a. le gagnant fréquent du gros lot
b. un aidant occasionnel des malades d'Alzheimer

Enfin, dans le cas des noms d'humains en *-ant*, l'argument interne ne présente pas d'effet sur l'interprétation de la nominalisation. La distinction épisodique / dispositionnel, pertinente dans la classe des noms en *-eur* animés, repose notamment, comme le montrent Alexiadou & Schäfer (2008, 2010), Roy & Soare (2012, 2013a), sur la contribution d'un argument interne spécifique (associé à la lecture épisodique) ou non-spécifique (associé à la lecture dispositionnelle) - nous répétons ci-dessous les exemples pertinents:

- (16) a. un consommateur fréquent de cette marque de produit (épisode)
b. un grand consommateur de drogue (dispositionnel - générique)

Ces corrélations ne sont pas attestées au sein des noms d'humains en *-ant*. Notons tout d'abord une tendance des formations récentes à apparaître sans arguments internes:

- (17) les écoutants ; les discutants ; un aidant ; les votants ; etc.

Lorsqu'un argument interne spécifique (par exemple un nom propre en (18a)), est présent, il n'est nullement associé à un événement ponctuel dans la structure de ces noms (ici, une action particulière de soigner Henri Gomez ou d'aider les malades de la chambre 304). Force est de conclure à l'absence de contribution de la nature de l'argument interne à l'interprétation d'ensemble du nominal dérivé en *-ant*. En revanche, l'interprétation obtenue est du type "personne qui a la propriété de soigner/aider x"; la place de la lecture agentive est prise par une lecture de type statif, observation que nous allons reprendre et étoffer dans ce qui suit :

- (18) a. Le soignant d'Henri Gomez connaissait parfaitement sa réaction aux antibiotiques.
b. Les aidants des malades de la chambre 304 sont au conseil d'administration.

L'absence de lecture épisodique corrobore l'observation sur l'absence de corrélation entre modification de type *fréquent/constant* et événement dynamique/ponctuel, et contribue à montrer que la distinction épisodique/dispositionnel, pertinente pour les noms en *-eur*, ne l'est pas pour les noms en *-ant*. Il ne s'agit pas de conclure ici que les noms d'humains en *-ant* n'impliquent aucune éventualité, ni qu'ils excluent une structure interne de nature verbale. Cependant, il est clair que la corrélation directe entre l'interprétation, la structure verbale et la nature des arguments, observée pour les noms en *-eur* est absente pour les noms en *-ant*. Nous associons ce contraste à une différence de structure interne à la nominalisation dans le cadre que nous adoptons qui s'appuie sur une interface structure / sens forte.

La différence entre les noms déverbaux d'humains en *-eur*, qui dérivent des noms d'agents et donc nominalisent une position argumentale (cf. Alexiadou & Schäfer, 2010 ; Roy & Soare, 2012, 2013a) et les noms d'humains en *-ant* doit être liée à la forme même de ces noms. Dans un cas, nous avons affaire à une affixation (du suffixe *-eur*) sur une base verbale complexe; dans l'autre cas, nous avons affaire à la nominalisation d'une forme participiale⁵. Une dérivation *directe* sur une structure de participe présent ne peut pas être proposée, cependant, car elle ne suffit pas à expliquer les propriétés particulières des noms d'humains en *-ant*. Tout d'abord, l'absence de lecture agentive ne serait pas expliquée ; on s'attendrait en effet à retrouver un sens agentif dans le cas de verbes d'activité comme *trafiquer*, *accompagner*; alors que cette relation directe à la structure argumentale (agentive) de la base est systématiquement perdue, comme nous l'avons montré. Or, le participe présent, en position d'adjectif à la phrase par exemple, admet à la fois la lecture stativale et la lecture active (en contraste avec les noms en *-ant*, cf. ci-dessus):

- (19) a. Parlant (naturellement) d'une voix forte, il n'a pas besoin de micro.
b. Parlant (délibérément) d'une voix forte, il a réveillé le bébé.

Selon nous, l'absence de l'interprétation agentive au sein des noms d'humains en *-ant*, remplacée systématiquement par l'interprétation stativale, provient de la présence, dans la nominalisation, d'un niveau de prédication intermédiaire entre la structure participiale et le niveau nominal. La structure interne de ces mots semble devoir être enrichie d'un niveau supplémentaire. Nous soutenons que ce niveau est la projection PredP (dans le sens de Bowers, 1993) qui introduit une prédication à partir du participe et offre une position sujet de la prédication. Les noms d'humains en *-ant* sont donc analysés comme des nominalisations de structures de type PredP au sein desquelles la nominalisation prend le sujet de la prédication (Pred), et donc en aucun cas l'un des arguments du verbe de base.

- (20) [NP N [PredP Ø [Asp-sujet Asp-*ant* [Asp-objet Objet [racine ...]]]]]

Dans cette analyse, nous faisons l'hypothèse que la nominalisation est celle d'un affixe nul qui réalise le sujet de PredP ; la nominalisation dénotera ainsi un sujet de prédication, qui se trouve identifié par l'argument externe de la structure participiale enchâssée. Nous rejoignons ici les résultats des études récentes sur les participiales (cf. par exemple Siloni, 1995 ; Bhatt, 1999 ; Giurgea & Soare, 2010) qui incluent un niveau PredP, où (i) la position sujet de PredP est identifiée au sujet de la participiale enchâssée (il s'agit de relatives participiales construites sur le sujet); (ii) la tête Pred introduit systématiquement une éventualité stativale.⁶

- (21) [DP les personnes âgées [PredP Ø [PartP Ø marchant dans les rues de Paris]]]

La base de la nominalisation en *-ant* repose sur une structure similaire à celle des participes modifiant un nom en (21). C'est précisément le niveau de prédication qui est responsable de l'interprétation stativale présente pour les noms d'humains en *-ant*. En particulier, cette analyse permet d'éclairer le type de theta-rôle que les noms d'humains en *-ant* incarnent: il s'agit dans tous les cas de la nominalisation du Siège (d'un état ou d'une propriété), et non pas d'un Agent ou autre rôle associé à un argument externe.

En revanche, le participe projette bien son argument externe (conséquence de la présence de la tête aspectuelle Asp-sujet incarnée par le morphème *-ant*). Le sujet de Pred est simplement identifié à

l'argument externe du participe; par défaut, et selon des principes standards de localité, ce sujet sera interprété comme l'argument le plus haut dans la structure du participe (matérialisé par une catégorie vide sur le statut de laquelle nous n'allons pas nous prononcer ici).⁷

En résumé, les noms d'humains en *-ant*, à la différence des noms d'humains en *-eur*, ne sont pas des nominalisations d'Agent et n'impliquent pas une lecture épisodique. Ils comportent cependant des propriétés verbales qui proviennent d'une structure complexe où un niveau PredP s'ajoute à la structure participiale elle-même. Ce résultat soulève la question des domaines d'interprétation pertinents pour la nominalisation. Le niveau PredP introduit un domaine extérieur à la structure participiale, ayant comme résultat que les niveaux sous-jacents au participe ne contribuent pas directement à l'interprétation générale de la nominalisation. Le sens compositionnel semble donc prendre en compte des "domaines" de structure sans atteindre les éléments internes qui les composent directement.

3 Noms d'humains en *-é/i/u*

La question de l'héritage des propriétés verbales dans la nominalisation se pose aussi pour une autre classe de noms déverbaux, à savoir, les dérivés en *-é/i/u* dénotant des humains: *les blessés*, *un pendu*, *un banni/proscrit*. Ces noms diffèrent des formes en *-ant* en ce qu'ils nominalisent, non pas des sujets, mais des arguments internes et réalisent des rôles Patient. Cela est visible dans l'interprétation des dérivés en *-é/i/u*: *le blessé* = celui qui est blessé (Patient), *le pendu* = celui qui est pendu (Patient), etc. En ce sens, les noms d'humains en *-é/i/u* se rapprochent donc des noms en *-eur* qui nominalisent aussi un argument du verbe.

Contrairement aux noms en *-eur*, cependant, ces dérivés ne sont jamais interprétés comme des dispositions, mais doivent être liés à un événement épisodique. Ainsi, par exemple, *un blessé* n'est pas "celui qui a la disposition à être blessé", *la mariée* n'est pas "celle qui a la disposition à être mariée", *un pendu* n'est pas "celui qui a la disposition à être pendu". En revanche, la présence d'un événement épisodique sous-jacent peut être démontrée par les tests de la modification adjectivale discutés dans la section précédente. On observe notamment que les deux classes de modificateurs adjectivaux (fréquent aussi bien que heureux) sont possibles, ce qui rapproche les noms en *-é/i/u* des noms en *-eur*, à savoir, les situe dans la classe des noms ayant une interprétation épisodique :

- (22) a. un invité fréquent de notre émission
 b. un élu constant de cette circonscription
 c. un immigré récent
- (23) a. un grand blessé
 b. un heureux élu⁸

Il n'y a aucune raison de penser que ces formations impliquent une interprétation stative de type propriété, à la différence des noms d'humains en *-ant*. Nous en concluons que les noms d'humains en *-é/i/u* sont directement dérivés de bases verbales, sans la contribution d'un niveau PredP intermédiaire. Il n'y a donc pas de relation évidente entre dérivation sur base participiale et nécessité d'introduire une relation de prédication. Les noms d'humains en *-é/i/u* nominalisent des arguments internes. Nous proposons que leur structure interne s'apparente à celle des *-eur*, à la différence que ceux-ci nominalisent des arguments externes; cf. (3), répétée ici en (24)b. Dans le cas des noms d'humains en *-é/i/u*, la nominalisation identifie la position de l'argument interne. En l'absence de morphème qui réalise cette position, nous faisons l'hypothèse d'un affixe nul.

- (24) a. [NP N $\left[\begin{array}{c} \text{PredP} \left[\begin{array}{c} \text{Asp-sujet} \\ \text{Asp-objet} \end{array} \right] \text{Objet } \emptyset \text{ Asp-} \begin{array}{c} \text{-é/i/u} \\ \text{[racine ...]} \end{array} \end{array} \right] \left. \vphantom{\left[\begin{array}{c} \text{PredP} \left[\begin{array}{c} \text{Asp-sujet} \\ \text{Asp-objet} \end{array} \right] \text{Objet } \emptyset \text{ Asp-} \begin{array}{c} \text{-é/i/u} \\ \text{[racine ...]} \end{array} \end{array} \right]} \right\} \text{événement} \end{array} \right]]$
- b. [NP N $\left[\begin{array}{c} \text{Asp-sujet} \\ \text{Sujet-} \textit{eur} \end{array} \right] \left[\begin{array}{c} \text{Asp-objet} \\ \text{Objet} \end{array} \right] \left[\begin{array}{c} \text{[racine} \\ \textit{conduct-} \end{array} \right] \end{array} \right] \left. \vphantom{\left[\begin{array}{c} \text{Asp-sujet} \\ \text{Sujet-} \textit{eur} \end{array} \right] \left[\begin{array}{c} \text{Asp-objet} \\ \text{Objet} \end{array} \right] \left[\begin{array}{c} \text{[racine} \\ \textit{conduct-} \end{array} \right] \end{array} \right]} \right\} \text{événement} \end{array} \right]]$

La structure proposée en (24) prédit, cependant, que l'argument externe peut aussi être réalisé dans les nominalisations d'humains en *-é/i/u*, puisqu'il est structurellement présent. Les données en (25) montrent que l'argument externe n'est en fait pas projeté.

- (25) a. *la mariée par le prêtre
b. *le détenu par la police

En d'autres termes, les nominalisations d'humains en *-é/i/u* ne sont pas construites sur des formes passives, mais bien sur des structures dont l'argument externe est absent. La structure correcte est donc celle de (26):

- (26) [NP N [Asp-objet Ø Asp-é/i/u [racine ...]]]

Cette analyse nous permet d'expliquer pourquoi la structure de participe passé ne dérive que des noms de participants qui correspondent à l'argument interne, alors que la forme de participe présent permet d'identifier l'argument nominalisé comme étant l'argument externe dans la structure du participe (dans nos termes, par l'entremise d'un système d'identification avec le sujet de PredP). L'explication est d'ordre structurel. Le participe présent, associé à la base à une valeur aspectuelle imperfective, est une forme qui, comme le gérondif en *-ing* en anglais parmi beaucoup d'autres formes à travers les langues, inclut une projection aspectuelle associée à l'argument externe. La nominalisation cible par défaut la position la plus proche, ici celle d'argument externe (par le biais de PredP), ayant pour effet une interprétation de type 'agent'. Par opposition, les participes passés ont une structure plus réduite, comme nous venons de le montrer ; le participe n'inclut en effet qu'une structure de type V-objet, ce qui dans notre représentation est rendu par le niveau Asp_{objet} qui correspond à l'argument interne.

Nous retrouvons donc, pour les noms en *-é/i/u*, une généralisation bien connue qui a été établie pour les noms en *-eur* : ceux-ci sont des noms d'argument (en l'occurrence, externe) et non pas des noms de rôle Agent. Ici, nous pouvons parler de noms d'argument interne plutôt que des noms de rôle Patient. En quelque sorte, et de façon assez intéressante, les noms en *-é/i/u* s'avèrent être la contrepartie 'interne' des noms en *-eur*, et non pas celle des noms en *-ant*, contrairement à ce que l'on aurait pu penser puisqu'ils sont tous deux dérivés de participes. La forme de base de la dérivation ne laisse donc pas directement prédire les propriétés sémantiques et de structure interne des déverbaux d'humains.

4 Instruments, produits et autres non-humains

Les propriétés verbales et événementielles des noms en *-ant* et *-é/i/u* discutées dans les deux sections précédentes ne sont pas observables pour tous les noms dérivés en *-ant* et *-é/i/u*. En particulier, une distinction majeure doit être établie entre les noms d'humains, qui ont de telles propriétés et les noms inanimés, que nous allons discuter à présent, qui en sont dénués. Rappelons que cette différence peut être représentée structurellement comme une différence de base de formation, verbale dans le premier cas, et faisant appel à une simple racine (ou lexème) dans le second. Les représentations pertinentes, que nous reprenons ci dessous implémentent cette analyse formellement: les propriétés verbales et événementielles du nom déverbal sont associées à de véritables verbes sous-jacents, niveaux présents dans le cas de (27) et absents dans le cas de (28).

- (27) a. *-ant*:
[NP N [PredP [Asp-sujet Asp-*ant* [Asp-objet Objet [racine ...]]]]]]
b. *-é/i/u*:

- [NP N [Asp-objet Asp-*é/i/u* [racine ...]]]]
(28) [NP N-*é/i/u;-ant* [racine ...]]

Les tests de la modification adjectivale décrits en section 2 montrent clairement, pour les noms inanimés en *-ant* et *-é/i/u*, une absence d'événement interne. Rappelons que l'événement interne est diagnostiqué

par la compatibilité avec les adjectifs (non intersectifs) orientés vers l'événement comme vieux, grand, gros. Les inanimés en *-ant*, et en *-é/i/u* ne peuvent pas apparaître dans ce contexte. Comparer avec (13) et (22-23) pour les noms d'humains :

- (29) a. un vieux tranquillisant ≠ qui tranquillise depuis longtemps
b. un gros amincissant ≠ qui amincit beaucoup
c. le petit détachant ≠ qui détache peu, des petites taches
- (30) a. un récent arrondi ≠ qui vient d'être arrondi
b. un petit soufflé ≠ qui a peu monté en soufflé
c. un gros sablé ≠ qui fait beaucoup de miettes, de sable
d. les vieux invendus ≠ qui ne sont pas vendus depuis longtemps

Les noms inanimés en *-ant* et *-é/i/u* n'ont pas d'éventualité sous-jacente, et donc, selon nous, ne peuvent pas être dérivés de verbes. Cette analyse est confirmée par l'absence d'une autre propriété des verbes, à savoir la structure argumentale. Contrairement aux noms d'événement complexes dérivés verbaux, comme *la destruction de la ville par l'ennemi*, qui doivent nécessairement réaliser la structure argumentale du verbe lorsqu'ils reçoivent la lecture événementielle, les noms inanimés en *-ant* et *-é/i/u* ne réalisent jamais d'arguments. En (31), les compléments doivent être introduits par des prépositions pleines, qui expriment le but ou la destination; et ne sont pas de simples arguments internes du verbe.

- (31) a. un tranquillisant *d'animaux vs. pour animaux
b. un amincissant *de corps vs. pour le corps
c. le détachant *de moquette vs. à moquette/ pour cuir

Puisqu'ils n'exhibent aucune des propriétés communément associées aux verbes (structure argumentale et lecture événementielle), les noms inanimés en *-ant* et *-é/i/u* ne peuvent pas être dérivés de bases verbales.

Ce que nous proposons plutôt, c'est une structure simple (dérivation sur une simple racine), nominalisée par les affixes *-ant* et *-é/i/u*. Ceux-ci sont de vrais affixes nominalisants qui se trouvent simplement avoir la même forme que les flexions participiales (réalisant selon nous *Asp_{-sujet}* ou *Asp_{-objet}* dans la structure des participes). L'affixe nominalisant, à part le changement catégoriel qu'il implique, est associé également à une interprétation de type 'entité ayant la propriété dénotée par la racine'.⁹ Nous ne nous prononcerons pas ici sur le rapport en diachronie entre affixes nominalisants et flexion participiale; en synchronie, cette analyse est motivée par les propriétés sémantiques et syntaxiques des dérivés nominaux.

Cette analyse, qui réduit les inanimés en *-ant* et *-é/i/u* à une seule et unique structure, semble, cependant, incompatible avec une tendance observable à une interprétation sujet des formes inanimées dérivées sur *-ant* (un dissolvant est un produit qui sert à dissoudre, un adoucissant est un produit qui adoucit le linge, etc) et à une interprétation objet des formes inanimées dérivées sur *-é/i/u* (un arrondi est la chose qui a été arrondie, les invendus sont les choses qui n'ont pas été vendues, etc.).

Dans ce contexte, nous observons, cependant, d'une part, que cette interprétation est présente même dans des formations sans base verbale associée (32), ce qui indique que l'interprétation sujet / objet n'est pas associée à un verbe (et donc une position argumentale) sous-jacent :

- (32) a. détergent ("qui nettoie") ;
b. sablé ("qui est comme du sable")

D'autre part, l'interprétation sujet pour les *-ant* et objet pour les *-é/i/u* se confirme comme une tendance bien plus qu'une règle, puisqu'elle disparaît complètement dans les cas comme (33), qui dérivent des objets pouvant être des instruments ou des moyens mais sans aucun rapport avec une éventuelle structure argumentale:

- (33) a. adjuvant (“produit que l’on ajoute pour”) ;
b. doigté (“manière de placer les doigts sur un instrument”)

L’interprétation sujet pour les *-ant* est aussi perdue dans des formes figées dans lesquelles il n’est pas possible de retrouver de base verbale claire.

- (34) a. stupéfiants (≠qui stupéfie) ; collant (≠qui colle) ; volant (≠qui vole) ; croissant (≠qui croit)
b. tournant (≠qui tourne, mais : endroit où l’on doit tourner) ; levant (endroit où le soleil se lève)
c. pliant (≠qui plie, mais : chaise de plage pliante) ; dépliant (≠qui déplie, mais : document qui se déplie)
d. gisant (= la statue allongée mais pas la personne elle-même) ; le tranchant (du couteau) (≠qui tranche, mais : qui sert à trancher) cicatrisant (qui fait cicatriser)
e. anti-coagulant (contre que le sang coagule) ; anti-givrant (contre que le liquide givre)

De même pour les noms en *-é/i/u*, qui présentent de nombreuses occurrences dans lesquelles l’objet n’est pas recouvrable et ne peut être associé à une base verbale claire :

- (35) un jeté (≠ qui est jeté) ; étendue (≠ qui s’étend) ; revenu (≠ qui revient) ; bâti (≠ qui est bâti) ; crépi (≠ qui est crépi)

L’hétérogénéité des lectures ainsi que le caractère figé de certaines formes est expliqué par l’absence de base verbale, et donc de contribution sémantique / argumentale / événementielle liée au verbe. Puisque les *-ant* et les *-é/i/u* inanimés sont formés directement sur des racines, nous nous attendons en toute logique à une variabilité dans le sens de la forme résultant de la nominalisation. Ils entretiennent une certaine relation sémantique avec le verbe, puisqu’ils partagent les mêmes racines, et donc un sens encyclopédique, mais ne partagent pas les propriétés liées à la catégorie lexicale du verbe.

5 Conclusion

Pour conclure, l’étude détaillée des propriétés sémantiques des dérivés déverbaux en *-ant* et *-é/i/u* oblige à distinguer deux classes de noms : ceux qui sont dérivés de bases verbales et ceux qui sont directement dérivés de racines. La différence entre les deux classes de noms est celle notée dans la littérature depuis Grimshaw (1990) entre noms qui héritent des propriétés d’événement, de structure argumentale et de la structure aspectuelle d’une base verbale sous-jacente et ceux qui sont dénués de telles propriétés. En l’absence de propriétés verbales / aspectuelles, force est de conclure à l’absence de toute base verbale, dans le cadre d’une approche syntaxique à la dérivation des noms déverbaux complexes qui fait l’hypothèse d’une corrélation forte entre structure et sens.

Les noms d’humains en *-ant* et en *-é/i/u* exhibent des propriétés d’événement, d’aspect et de structure argumentale, suggérant qu’ils sont tous construits sur des bases verbales, de même que les noms d’humains déverbaux en *-eur*. Les différences interprétationnelles entre ces déverbaux, par exemple l’existence de la lecture dispositionnelle, la réalisation des arguments internes et externes, la contribution sémantique de l’argument interne dans l’épiscodicité / généralité, dérivent de différences structurelles profondes entre les noms en *-ant* et en *-eur*, d’une part, et les noms en *-ant* et *-é/i/u* d’autre part. La dérivation sur la base de participes verbaux n’a que peu de propriétés communes dans le cas des *-ant* vs. *-é/i/u*, puisque des niveaux différents de structure entrent en jeu qui dérivent des sens différents et des propriétés événementielles / verbales différentes.

Références bibliographiques

- Alexiadou, A. (2001). *Functional structure in nominals: nominalization and ergativity*. Amsterdam : John Benjamins.
- Alexiadou, A., Schäfer, F. (2008). Instrumental *-er* Nominals Revisited. In *Online Proceedings of WCCFL 27* Poster Session. UCLA.
- Alexiadou, A., Schäfer, F. (2010). On the syntax of episodic vs. dispositional *-er* nominals. In Alexiadou, A. & Rathert, M. (eds), *Nominalizations across languages and frameworks*, Berlin : Mouton de Gruyter, 9-38.
- Anscombre, J-C. (2001). A propos des mécanismes sémantiques de formation des noms d'agent en français et en espagnol. *Langages* 143, 28-48.
- Anscombre, J-C. (2003). L'agent ne fait pas le bonheur: agentivité et aspectualité dans certains noms d'agent en espagnol et en français. *Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses*, Número Extraordinario, 11-27.
- Bhatt, R. (1999). *Covert Modality in Non-Finite Contexts*. PhD dissertation, University of Pennsylvania.
- Borer, H. (1999). The form, the forming and the formation of nominals. Communication présentée à 2nd *Mediterranean Morphology Meeting*, Malte, September 1999.
- Borer, H. (2005). *The Normal Course of Events. Structuring Sense, Volume II*. Oxford : Oxford University Press.
- Borer, H. (2013). *Taking Form. Structuring Sense, Volume III*. Oxford : Oxford University Press.
- Borer, H., Roy, I. (2005). Le nom de l'adjectif. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 34, 99-124.
- Bowers, J. (1993). The Syntax of Predication. *Linguistic Inquiry* 24(4), 591-656.
- Corblin, F. (1990). Les groupes nominaux sans nom du français. In Kleiber, G. & Tyvaert, J.-E. (éds), *L'anaphore et ses domaines, Recherches Linguistiques*: 63-80.
- Gehrke, B., McNally, L., (2012). *Frequency adjectives as distributional modifiers*. Ms, Universitat Pompeu Fàbra & CNRS.
- Giurgea, I., Soare, E. (2010). Predication and the nature of non-finite relatives in Romance. In DiSciullo, A.-M. & Hill, V. (eds), *Edges, Heads, and Projections. Interface Properties*, Amsterdam : John Benjamins, 191-214.
- Grimshaw, J. (1990). *Argument Structure*. Cambridge : MIT Press.
- Larson, R.K. (1998). Events and modification in nominals. In Strolovitch, D. & Lawson, A. (eds), *Proceedings from Semantics and Linguistic Theory (SALT) VIII*, Ithaca : Cornell University, 145-168.
- Marandin, J.-M. (1997). Pas d'entité sans identité : l'analyse des groupes nominaux Det + A. In Fradin, B. & Marandin, J.-M. (éds), *Mots et Grammaires*, Paris : Didier Erudition, 129-164.
- Rappaport Hovav, M., Levin, B. (1992). *-er* Nominals: Implications for a Theory of Argument Structure. In Stowell, T. & Wehrli, E. (eds), *Syntax and Semantics 26: Syntax and the Lexicon*, New York : Academic Press, 127-153.
- Roy, I., Soare, E. (2012). *L'enquêteur, le surveillant et le détenu* : les noms déverbaux de participants aux événements, lectures événementielles et structure argumentale. *Lexique*, 20, 207-231.
- Roy, I., Soare, E. (2013a). On the internal eventive properties of *-er* nominals. *Lingua* (2013), <http://dx.doi.org/10.1016/j.lingua.2013.11.006>.
- Roy, I., Soare, E. (2013b). Event-related nominalizations. In Iordăchioaia, G., Roy, I. & Takamine, K. (eds), *Categorization and Category Change*, Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, 123-152.
- Siloni, T. (1995). On Participial relatives and complementizer *do*: A case study in Hebrew and French. *Natural Language and Linguistic Theory* 13 (3), 445-487.
- Sleeman, P. (1996). *Licensing Empty Nouns in French*. The Hague: Holland Academic Graphics.

¹ Les données de cet article prennent en compte uniquement les déverbaux en position argumentale et non pas prédicative. Comme il est montré dans Roy & Soare (2013a), le contexte prédicatif, marqué par exemple par la présence de la copule, rend la lecture événementielle possible, ce qui suggère que la prédication introduit sa propre

éventualité, et par conséquent ne permet pas de discriminer les nominalisations à structure interne complexe des nominalisations simples.

² Nous ne nous intéressons pas ici aux propriétés des affixes, à la compétition entre affixes, et à la source de la variation à travers les langues dans ce domaine. Notre discussion se concentre essentiellement sur les propriétés sémantiques et structurelles de ces noms.

³ Notons qu'il est tout à fait possible de modifier *enseignant* par l'adjectif *obstiné*, et que d'autres adjectifs comme *fervent* sont également possibles avec des noms en *-ant*, comme le fait aussi remarquer un relecteur anonyme, mais cruciallement pas dans une lecture orientée vers l'événement. Un enseignant obstiné n'est pas quelqu'un qui enseigne obstinément, ou qui est obstiné d'enseigner, mais simplement une personne qui est obstinée et enseignante; un votant fervent de Sarkozy n'est pas quelqu'un qui vote de manière fervente mais une personne qui est fervente dans ses convictions, et qui vote pour Sarkozy. On est dans ce cas en face d'une lecture intersective de l'adjectif (une personne qui est un enseignant et qui est obstinée comme personne). Cette lecture n'indique pas la présence d'un événement interne au nom – il s'agit d'une lecture externe. Voir Gehrke & McNally (2012) et Roy & Soare (2013b) pour la distinction interne / externe; voir Roy & Soare (2013a) pour la relation entre ces lectures et la position prédicative, cf. note 1 ci-dessus.

⁴ Le signe # marque non pas l'aggrammaticalité de *passer*, mais l'impossibilité de former *passer* autrement que sur une base transitive.

⁵ Nous rejetons l'hypothèse selon laquelle les noms d'humains en *-ant* sont dérivés d'adjectifs sur la base de l'absence systématique d'adjectif associé illustrée en (i) et de l'absence de la modification de degré au sein de ces noms (ii):

(i) *la personne habitante ; *les adultes enseignants ; *les élèves apprenants ; *la personne soignante

(ii) *le très-publiant ; *le bien-aimant.

⁶ Nous pouvons également noter que dans la structure proposée ci-dessus, le participe a sa structure complète, avec projection de la structure argumentale. On peut l'identifier notamment par la compatibilité des participiales avec le contrôle dans une finale, ou les modifieurs adjectivaux orientés vers le sujet :

(i) les personnes âgées marchant dans les rues de Paris (pour prendre l'air)

⁷ Dans une approche syntaxique du type de celle que nous adoptons ici, les projections ('fonctionnelles', comme AspP, ou 'lexicales', comme VP), obéissent à des principes de localité, qui gèrent par exemple la sélection de compléments, mais aussi potentiellement d'autres propriétés. Ici, un affixe nominalisant est une tête (N) qui sélectionne localement un complément dont la nature peut être diverse : selon la structure, PredP, Asp-sujetP ou Asp-objetP.

⁸ Dans ce contexte, peuvent également être discutés les constructions comme *nouveau-né* ou *bon vivant*, qui incluent une forme adjectivale qui a un rapport à l'événement de naître/vivre ; cependant, il n'est pas clair que ces formes adjectivales identifient vraiment un événement dans la structure du nominal, comme il s'agit de formes qui soit sont des composés, soit ont fait l'objet d'une lexicalisation.

⁹ Ce type de situation se retrouve dans d'autres cas à travers la langue. En effet, on constate, par exemple, une 'évolution' vers le figement ou la lexicalisation dans le cas des flexions participiales qui introduisent la catégorie adjectivale dans le cas des participes adjectivaux.